

INTRODUCTION

Christine RIVALAN GUÉGO et Miriam NICOLI

Depuis l'ouvrage pionnier d'Isabelle Olivero sur la « collection moderne¹ », plusieurs études sont venues compléter les axes dégagés ou illustrer les processus éditoriaux mis en lumière. Mais c'est sans doute avec le récent ouvrage collectif en deux volumes dirigé par John Spiers qu'une nouvelle avancée a été faite dans la connaissance du phénomène éditorial de la collection². Les deux introductions signées par J. Spiers dressent l'état des lieux de la question pour l'espace anglophone, et dessinent surtout le cadre méthodologique de nouvelles recherches. La collection, à la fois « artefact matériel et fait de société³ », requiert une prise en compte de son action culturelle mais aussi économique, à côté du « rôle de certaines collections dans la formation des canons nationaux et de leur influence sur le sens que revêtent citoyenneté et identité⁴ » déjà pointé par I. Olivero.

Ces problématiques se retrouvent dans l'ouvrage que nous publions aujourd'hui, fruit d'un travail collectif en cours dont il marque une première étape. Son objet est de saisir et d'analyser, le moment où émerge le projet de collection, dans une perspective comparatiste à la fois entre zones géographiques et domaines de connaissances. Pour ce faire, les contributions embrassent une période chronologique qui va du XVIII^e au XXI^e siècle, et englobent un espace géographique qui va de l'Europe (Espagne, France, Suisse, Italie, Belgique) à l'aire américaine (Canada, Amérique latine), donnant ainsi un large aperçu transversal de cet objet éditorial aux multiples facettes. Avec une approche commune basée sur l'étude critique des sources les auteurs exploitent un corpus documentaire

1. OLIVERO I., *L'Invention de la collection*, Paris, IMEC Éditions ; Éditions de la Maison de l'Homme, 1999.

2. SPIERS J. (dir.), *The Culture of the Publisher'Series*, Palgrave Macmillan, 2011, 2 vols.

3. SPIERS J. (dir.), « Introduction », *op. cit.*, vol. 2, p. 6.

4. SPIERS J. (dir.), « Introduction », *op. cit.*, vol. 1, p. 6.

vaste, dont la variété constitue un des atouts de l'ouvrage. Composé de livres, d'archives des maisons d'éditions, de catalogues de bibliothèques, de témoignages et correspondances, de registres de prêts de bibliothèques publiques ou de catalogues de cabinets de lecture ou encore d'images, il permet aux différents auteurs de commencer à identifier les dénominateurs communs à toutes les entreprises de mise en collection dans leur organisation interne, au-delà des signes de différenciation (orientations idéologiques diverses, domaines totalement étrangers les uns aux autres, présentation matérielle différentes) : cohérence à partir des facteurs d'unité et de diversité, impact des contraintes de tous ordres, juxtaposition et/ou hiérarchisation. Devenue matière de recherche, la matérialité (périodicité, format, mise en page, titre, couverture, iconographie...) est envisagée dans une perspective comparative des différents produits selon les domaines et les espaces géographiques concernés.

L'ouvrage, qui propose un large choix thématique embrassant trois siècles, se structure autour de quatre axes principaux – À la rencontre des lecteurs ; De la circulation des premiers modèles ; L'au-delà d'une forme éditoriale et Questions de méthode – qui permettent d'appréhender l'objet collection selon divers points de vue. Différents angles d'approches possibles sont ainsi offerts, tant pour l'étude des collections elles-mêmes que pour celle des personnes impliquées tout au long du processus de création, de diffusion et de réception.

L'organisation du volume a été pensée afin de créer les conditions favorables aux comparaisons nécessaires pour une prise en compte des transferts culturels entre les différentes aires géographiques et linguistiques par le biais, notamment, de la traduction, ainsi que des interrogations sur les modalités de représentation d'autres cultures à une époque donnée. Le volume invite de la sorte à questionner le phénomène d'uniformisation, qui passe parfois par l'hybridation culturelle, et ses enjeux ; il ouvre des pistes de réflexion en relation avec la mise en place d'une culture de masse.

Enjeux théoriques

Au fil des chapitres une chronologie du produit « collection » propre à chaque nation, à partir de conditions favorables à son émergence, est mise en évidence. Elle permet d'entrevoir une périodisation, et d'établir une cartographie à l'échelle européenne. Pour chaque espace géographique, la question des modalités du passage à la culture de masse se pose, à la fois à partir de la demande exprimée par les nouveaux lecteurs, et à partir des possibilités nouvelles d'offre éditoriale. En

la matière, le rôle des éditeurs, souvent nouveaux également, a été fondamental : attentifs aux lois du nouveau marché de l'édition, ils ont eu un rôle majeur.

À la lecture de ces différents chapitres, on perçoit également le rôle des collections dans la construction et la structuration des disciplines (histoire, sciences, médecine, littérature, etc.), ainsi que dans la définition d'un nouveau canon et d'un nouveau régime de culture qui se met en place à l'époque contemporaine, même si l'origine du mouvement est à chercher à l'époque des Lumières, période marquée par une volonté de systématisation des connaissances. On voit comment les collections contribuent à la construction, ou au renforcement, des identités nationales, ce qui vient confirmer de précédentes recherches dans d'autres espaces géographiques, anglophones particulièrement.

Le contexte de production, de diffusion (auteurs-éditeurs-libraires-média-teurs) et de réception (lecteurs), les dimensions idéologiques et économiques des projets éditoriaux, tout comme les stratégies éditoriales des différents professionnels du livre tiennent une place importante dans ces pages. Les enjeux qui motivent un éditeur (rôle social, but lucratif...) sont ainsi mieux cernés, de même que la période qui voit la naissance du marketing éditorial et la mise en place de stratégies publicitaires centrées sur les publics cibles.

Premiers résultats

La première section est consacrée à la figure incontournable, quoiqu'insaisissable, du lecteur. Partis à la rencontre des lecteurs, les auteurs des quatre chapitres questionnent le phénomène des collections soit à partir d'une étude de déclarations d'intention, soit à partir de la ligne éditoriale des collections d'un grand éditeur, soit encore en envisageant dans la longue durée la politique de conquête des lecteurs par l'édition au niveau national.

Dans le cadre des stratégies de marketing mises en place par les éditeurs et les libraires au courant de la seconde moitié du xx^e siècle dans le sillage du manifeste, modèle des écrivains nés au début du siècle, Frédéric Palierne étudie la relation qui se noue entre éditeur et lecteur par le biais des déclarations d'intentions qui annoncent ou décrivent une collection et qui répondent à la nécessité d'une visibilité accrue et d'une présentation claire de l'objet offert aux lecteurs.

À partir du registre de prêt de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Miriam Nicoli tente de cerner les choix des lecteurs en matière de livres scientifiques. En exploitant une des rares sources qui permet à l'historien d'entrer en contact avec le lecteur, M. Nicoli propose une étude de cas qui met en lumière

l'usage fait des collections scientifiques universitaires à la fin du XIX^e siècle. Les déclarations d'intentions des éditeurs ont-elles été entendues ?

L'étude du catalogue de la maison d'édition française Plon est l'occasion pour Patricia Sorel de dévoiler les stratégies mises en place par Plon pour atteindre un lectorat conservateur et catholique. L'évolution des titres et de l'aspect matériel s'avère un bon indicateur pour comprendre comment les collections proposées aux lecteurs par Plon essaient de répondre aux questionnements et aux défis de la société.

Vittore Armani s'est intéressé à la manière dont les éditeurs italiens ont cherché à donner au public « l'envie de lire », en soulignant les initiatives éditoriales de certains d'entre eux. Réinterprétant et innovant le marché de référence avec de nouveaux canaux de distribution, ils ont permis d'élargir le nombre de lecteurs dans une Italie où le taux d'alphabétisation n'atteignait pas les 50 % au début du XIX^e siècle.

Ces premiers chapitres mettent en évidence le rôle des éditeurs et de leur politique en matière de collections. La prise en compte du lecteur, souvent envisagé à partir de caractéristiques précises, devient un élément fondamental dans les divers espaces analysés. La collection met en évidence le rôle moteur de l'éditeur dans les incitations à la lecture.

Dans la deuxième partie, De la circulation des premiers modèles, en s'intéressant plus particulièrement aux « modèles » qui ont servi de cadre à plusieurs collections c'est le phénomène éditorial collectif qui accompagne les premières collections qui est mis en lumière. Jean-François Botrel propose une étude détaillée sur les bibliothèques populaires illustrées en Espagne au milieu du XIX^e siècle. En travaillant sur la « Biblioteca Universal », « El Eco de los folletines » et la « Biblioteca Ilustrada », J.-F. Botrel montre comment, malgré les nombreux emprunts ou coïncidences, observables notamment avec les collections populaires illustrées de Barba, Bry et Havard, les éditeurs ont procédé à un travail d'assemblage et d'hybridation qui donne naissance à produit original, pouvant être exporté vers l'Amérique hispanique.

La deuxième moitié du XIX^e siècle voit commencer à essaimer les « bibliothèques des merveilles », collections spécifiques qui rencontrèrent un succès considérable auprès des lecteurs. Catherine Sablonnière dresse un premier inventaire de ces collections à partir du mot « merveilles » qui se retrouve dans les titres, afin de mieux saisir les implications qui se cachent derrière ce terme et proposer un examen comparatif des sujets inclus dans une « bibliothèque des merveilles ». Elle peut ainsi interroger les connivences idéologiques et stylistiques,

ainsi que la possible constitution d'une « méta-bibliothèque des merveilles », toujours en expansion selon elle.

Loin de se limiter au seul domaine littéraire, les collections ont joué un rôle dans la vulgarisation des savoirs, scientifiques, médicaux, voire sexuels. Jean-Louis Guereña se penche sur les premières collections populaires de divulgation sexuelle en Espagne à la fin du XIX^e siècle. En abordant le champ du discours médical, ou plutôt d'un discours pseudo-médical, relatif à l'éducation et à la divulgation sexuelles, cantonné dans le cadre concret de collections, il souligne leur rôle dans le processus de médiation des savoirs médicaux et hygiéniques, ainsi que dans la définition d'une sexualité dite « normale », question qui agitait l'opinion publique d'alors en Espagne.

L'Espagne où, au XIX^e et au XX^e siècles, l'Église catholique restait un censeur majeur et le premier prescripteur en matière de lectures. Avec en filigrane la problématique du patronage des élites envers les nouveaux groupes de lecteurs, Eduardo Hernández Cano s'intéresse à la manière dont les éditeurs catholiques ont cherché de contrecarrer les « mauvaises lectures », surtout les romans, proposés bon marché, en offrant aux lecteurs des récits moralisateurs, édifiants mais divertissants.

S'écarter d'un simple rôle de compilation éditoriale, la collection révèle ses pouvoirs en matière de diffusion des savoirs à partir de la reprise de modèles qui ont fait ailleurs leurs preuves. Les collections populaires illustrées de Barba, Bry et Harvard trouvent des équivalents sous d'autres cieux. Mieux encore, le modèle s'avère suffisamment malléable pour alimenter les bonnes et les mauvaises lectures.

Dans L'au-delà d'une forme éditoriale, ce sont les fonctions périphériques, mais essentielles, de la collection qui sont prises en compte. Centrale, la question du rôle et de l'intérêt des collections dans l'organisation et la diffusion des savoirs permet de dépasser la seule dimension éditoriale en incluant le travail dans un ensemble plus vaste, de réflexions sur les projets intellectuels qui les habitent, à un moment clef de l'histoire nationale et collective des pays étudiés. Alvaro Ceballos Viro montre comment, en s'appuyant sur une élite intellectuelle et une langue normalisée, les collections éditoriales contribuent à la construction nationale. Elles concourent à la définition culturelle de la nation en fournissant un répertoire de textes communs.

Réponse à une forte demande exprimée par les nouveaux lecteurs dans le cadre des possibilités nouvelles d'offre éditoriale, la collection modifie le statut de l'auteur. En étudiant le cas de romanciers espagnols du XX^e siècle, Laurie-Anne Laget pointe la relation dialectique qui unit l'auteur et la collection. Pour le premier, malgré les contraintes, les avantages d'une publication dans une collection

sont considérables, et la recherche d'une collaboration devient un objectif. Cependant, la collection est aussi dans une situation de dépendance vis-à-vis des auteurs, elle qui ne peut vivre sans l'apport constant d'un nombre de nouveautés proportionnel à la gestion des réimpressions.

Attentifs aux lois du nouveau marché de l'édition, dans le contexte de l'essor de la culture de masse, certains éditeurs ont cependant réussi à conserver toute leur liberté, comme en fait la démonstration Philippe Castellano avec la collection « La Cometa ». L'entreprise permet de dégager la figure, complexe, de l'éditeur avec sa responsabilité économique et son action de médiateur culturel.

En d'autres circonstances, la collection fait la preuve de sa capacité à construire des objets intellectuels et à renouveler ainsi les problématiques. Elle contribue aussi à l'affirmation d'idées nouvelles. S'appuyant sur des collections de biographies en Espagne Christine Rivalan Guégo met en évidence des fonctions péri-éditoriales, et pourtant essentielles, de la collection.

Ces différentes études confirment, pour de nouveaux espaces, le lien entre la création de la collection moderne et la construction, puis le renforcement, des identités nationales. La collection offre le cadre et l'outil propices à l'émergence et à l'affirmation de nouvelles idées, quel que soit le domaine concerné. Cette exploration est à poursuivre pour de nouveaux espaces, géographiques et linguistiques, tant cette problématique semble nourrir le phénomène éditorial de la collection.

Pour terminer, l'ouvrage envisage des Questions de méthode en regroupant les réflexions autour de nouvelles démarches pour l'étude des collections. L'étude de la « New Canadian Library », collection au format de poche, donne à Martin Doré l'occasion de proposer un modèle d'analyse des collections littéraires qui prend en compte le développement général de la collection, le genre des auteurs, les catégories esthétiques, la première édition des titres antérieure à leur entrée dans la collection, les pré/postfaces, les couvertures et les ventes etc.

De son côté, Margarita Pierini, en collaboration avec Rafael Centeno, Laura Cilento et Bruno de Angelis, fait des années 1960 le moment où le modèle éditorial de la collection se répand et s'installe de manière permanente dans le secteur éditorial argentin. M. Pierini propose une catégorisation des formes et des thématiques dans lesquelles la collection se décline en tant qu'objet.

Enfin, des interviews avec les acteurs de l'illustration, et plus en général, de la mise en forme d'une collection, sont pour Cécile Vergez Sans le point de départ d'une approche des collections de cahiers dans l'édition de jeunesse contemporaine. L'étude confirme le lien indissociable entre la stratégie éditoriale et le format retenu.

Ces chapitres qui s'intéressent plus particulièrement aux formes et à la matérialité des collections étudiées, mettent en avant l'importance des formats dans leur conception. Il apparaît ainsi que l'essor du format poche est indissociable de la mise en collection des catalogues.

Le volume se clôt par un index des collections citées dans les différents chapitres qui rend manifeste la richesse du phénomène par la multiplicité des titres et des thèmes abordés par les collections.

Lorsqu'il souligne l'intérêt de l'étude des collections, véritables portes d'entrée à la connaissance des politiques de diffusion des savoirs et des mentalités⁵, J. Spiers définit une « action culturelle et économique des collections », qui les place au centre d'un réseau d'influences non négligeables. En permettant d'affiner une chronologie spécifique à l'objet et de commencer à reconstruire la dynamique à l'œuvre aux origines du phénomène, ces premiers résultats d'une recherche en cours devraient enrichir la connaissance des collections éditoriales et de leur rôle dans la construction des sociétés contemporaines.

5. « Il y a beaucoup à gagner à étudier les collections, sur les questions centrales que constituent les enjeux culturels, les structures et le pouvoir économiques et intellectuels ; les systèmes de politique et d'encadrement culturels ; l'évolution des idées et des structures éditoriales et enfin, la diversité des théories (ou préférences) relatives à la conception des relations entre lecture et lecteurs, idéologies et attentes, livres et mentalités. » *Ibid.*, p. 12, traduction des auteurs.